

Biographie de Charles de Foucauld

Tirée de la brochure « *Charles de Foucauld – Frère Charles de Jésus – 1858 – 1916, Bref itinéraire spirituel* », publiée par les Petites Sœurs de Jésus, Rome – Tre Fontane, 2005.

L'expérience de la tendresse de Dieu

Charles de Foucauld naît à Strasbourg en 1858 et garde un souvenir ému de la tendresse de sa mère qui entoura sa petite enfance. Mais elle meurt en mars 1864 et Charles perd aussi son père quelques mois plus tard. A six ans c'est un enfant blessé.

Au cours d'une adolescence difficile il perd la foi et peut-être pour lutter contre un certain ennui de vivre, il s'enfonce dans une vie de jouissance et de désordre.

Cependant au fond de son cœur demeure une tristesse, un vide que rien ne peut combler. Plus tard, à la lumière de sa foi retrouvée, il comprendra que ce vide, cette tristesse manifestaient l'attente infiniment discrète de Dieu qui ne s'était pas détourné de lui.

Officier à 22 ans, il est envoyé en Algérie et découvre avec émerveillement de nouveaux horizons. Trois ans plus tard il quitte l'armée et entreprend une exploration risquée du Maroc. Au cours de ce voyage, il est accueilli et protégé, à plusieurs reprises, par des musulmans très religieux qui deviennent des amis. Le témoignage de leur foi l'interpelle et une question surgit en lui : Dieu existerait-il ?

De retour en France, touché par l'accueil affectueux et discret de sa famille profondément chrétienne, notamment sa cousine Marie de Bondy, il se met en recherche. Providentiellement il rencontre un prêtre qui sera pour lui un père et un ami : l'abbé Huvelin. En octobre 1886, à vingt-huit ans, il se convertit.

Il découvre alors Dieu comme un père infiniment proche et plein de tendresse qui n'a jamais cessé d'attendre son enfant. Son existence en est complètement transformée et désormais il cherche comment répondre par toute sa vie à cet amour infini de Dieu.

La découverte de Jésus de Nazareth

Un pèlerinage en Terre sainte lui révèle le visage de Jésus de Nazareth, le Fils de Dieu venu en notre chair, qui a partagé pendant trente ans l'existence obscure d'un artisan de village. Cette pauvreté et cette humilité résonnent en lui comme un appel. Il écrit : « *J'ai bien soif de mener enfin la vie...que j'ai entrevue, devinée en marchant dans les rues de Nazareth que foulèrent les pieds de Notre Seigneur, pauvre artisan perdu dans l'abjection et l'obscurité* ».

Le chemin est tracé mais il sera long et mouvementé. Frère Charles passe d'abord sept ans à la Trappe, puis quatre ans à Nazareth, où il vit en ermite à la porte d'un couvent de Clarisses.

Au cours de ces années marquées par la prière et le silence, Dieu lui parle au cœur. Pendant des heures, de jour et de nuit, il demeure en adoration devant le Saint Sacrement, il est là comme un amoureux qui ne se lasse pas d'attendre le Bien Aimé, même si les moments d'obscurité et de lutte ne lui sont pas épargnés.

Il passe aussi de longs moments à méditer l'Évangile, à se laisser imprégner par les paroles et les exemples de Jésus, désirant que ces paroles finissent par changer son cœur, comme une goutte d'eau tombant toujours à la même place arrive à creuser la pierre la plus dure.

Et bientôt cette parole de Dieu va l'interpeller et le remettre en route.

Présence fraternelle au cœur du désert

Une phrase de l'Évangile bouleverse sa vie : « Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens c'est à moi que vous l'avez fait ».

Elle pousse à quitter cette solitude qu'il aime pour aller vers des terres plus abandonnées où Jésus l'attend en tous lieux et celles dont la vie est marquée par la souffrance et la pauvreté. Il veut aussi porter à ceux qui ne le connaissent pas cet amour de Dieu qui brûle en lui comme un feu.

Frère Charles a redécouvert ce que disait déjà aux premiers siècles du christianisme St Jean Chrysostome : qu'il fallait être aussi attentif à la présence de Jésus dans le pauvre qu'à sa présence dans l'Eucharistie. Cette prédilection de Dieu pour les pauvres, les pécheurs, les derniers, l'entraîne hors de son ermitage pour mener une vie toujours amoureuxment donnée à son Seigneur, mais de plus en plus marquée par l'accueil, la disponibilité, le partage fraternel avec les plus démunis.

Alors en août 1900, il quitte définitivement Nazareth, passe plusieurs mois à l'abbaye de Notre Dame des Neiges pour se préparer à devenir prêtre. Ordonné le 9 juin 1901 par l'évêque de Viviers, il part quelques mois plus tard pour l'Algérie et s'établit dans l'oasis saharienne de Beni-Abbès, proche de la frontière du Maroc. Il ne construit pas un ermitage mais une « fraternité » c'est-à-dire une maison dont la porte est ouverte à tous ceux qui viennent quelle que soit leur nationalité, leur race ou leur religion. Il écrit :
« *Je veux habituer tous les habitants, chrétiens, musulmans, juifs, idolâtres... à me regarder comme leur frère, le frère universel. Ils commencent à appeler la maison « la fraternité » et cela m'est doux* ».

Le patient travail de l'amitié

Frère Charles est à Beni-Abbès depuis trois ans lorsqu'il entend parler d'un peuple pauvre et difficile d'accès : les Touaregs. En 1904, des amis officiers lui offrent une possibilité de voyage pour prendre contact avec eux, alors, encore une fois il se met en route.

Il marche pendant plus de trois mois sur les rudes pistes du désert pour atteindre les montagnes sauvages du Hoggar où nomadisent de petits groupes de Touaregs. Dès l'arrivée il se sent poussé à s'établir au milieu d'eux. Mais la méfiance est grande dans ces tribus à l'égard des occupants que sont les français et ce n'est qu'au bout d'un an que Moussa Ag Amastane, leur chef, permet à frère Charles de s'établir à Tamanrasset. Seul, sans défense, celui-ci s'en remet à la parole de ses hôtes et s'installe dans une pauvre maison de terre bâtie en quelques jours.

Dès les premiers contacts, il s'est mis avec passion à l'étude de leur langue. Il se met aussi à l'écoute de leur culture, transcrivant des centaines de poèmes, chantés le soir autour du feu et à travers lesquels les générations se transmettent l'histoire et l'âme de leur peuple.

Frère Charles porte dans son cœur un immense désir : celui de leur parler de Jésus et de l'Evangile, mais il réalise très vite que les temps ne sont pas mûrs pour pareille annonce. Alors c'est simplement par le patient travail de l'amitié, par la bonté qu'il cherche à leur dire qui est Dieu. Il écrit en 1909 :

« *Je voudrais être assez bon pour qu'on dise : « Si tel est le serviteur, comment donc est le maître ? » »*

Configuré à Jésus jusque dans sa mort

En 1914 éclate la première guerre mondiale et la violence gagne la solitude du Hoggar. Un peu partout des tribus entrent en rébellion contre l'occupation française et l'insécurité grandit.

Frère Charles sait qu'il se trouve dans un environnement de plus en plus dangereux. On lui propose de partir dans un poste militaire français pour se mettre à l'abri mais il refuse d'abandonner ceux qui l'ont accueilli il y a plus de dix ans. Au fil des ans l'amitié et la confiance se sont approfondies et il se sent lié au peuple touareg par de profondes solidarités humaines.

Pendant toute sa vie il avait cherché à suivre et à imiter ce Jésus de Nazareth qui avait un jour ravi son cœur et il désire le suivre jusque dans sa Passion et dans sa mort pour donner lui aussi la preuve du plus grand amour.

Au soir du 1^{er} décembre 1916, il est pris en otage par un groupe de rebelles qui n'avaient pas, semble-t-il, l'intention de le tuer. Mais, dans un moment de panique, celui qui le garde tire sur lui à bout portant et frère Charles tombe, victime de la violence comme tant d'autres au cours de ces années de guerre.

Mort solitaire comme celle du grain de blé, mais signe d'espérance que la fraternité humaine est plus forte que toutes les haines qui déchirent les peuples. Moussa Ag Amastane, le chef touareg qui était devenu son ami et qui était un musulman fervent, écrivait à la sœur de frère Charles une quinzaine de jours après la mort de celui-ci :

« *Charles, le marabout, n'est pas mort que pour vous autres seuls, il est mort aussi pour nous tous. Que Dieu lui donne la miséricorde et que nous nous retrouvions avec lui au Paradis* ».